

ÉLECTRO LIBRE



Delia Derbyshire en 1964 au Radiophonic Workshop de la BBC, à Londres.

Au cœur de l'été 2008, David Butler, professeur à l'université d'art et d'histoire de Manchester, sait qu'il vient de tomber sur une pépite : 267 bandes trouvées dans le grenier de Delia Derbyshire et conservées, depuis sa mort en 2001, par un archiviste (distrait ou jaloux, l'histoire ne le dit pas...) de la BBC. Sur les dizaines de mètres de support magnétique, on trouve, entre autres, des éléments destinés à une création de « Hamlet » à la Roundhouse de Londres, en 1969, quelques objets sonores qui ont servi à ses pièces les plus célèbres, un motif musical basé sur le son de sa voix et destiné à accompagner un documentaire sur le Sahara. La découverte de ce trésor sonore fait son effet. Et pas seulement dans le petit cercle des amateurs de musiques savantes. Car, depuis quelques années, Delia Derbyshire a commencé à prendre la place qu'elle mérite dans le panthéon des musiques électroniques. Une juste reconnaissance pour cette compositrice pionnière, qui a contribué à poser les bases d'une grammaire musicale fondée sur des sons inconnus jusqu'alors. Adulée par toute une génération de jeunes musiciens, elle a obtenu, seize ans après sa mort, un doctorat à titre honorifique de l'université de Coventry, sa ville de naissance, dans le nord de l'Angleterre. Née dans

DANS LES ANNÉES 1960, DELIA DERBYSHIRE FUT L'UNE DES TOUTES PREMIÈRES FEMMES À EXPLORER LE MONDE DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE. APRÈS PAUL McCARTNEY OU PORTISHEAD, LA JEUNE GÉNÉRATION LUI OFFRE UNE RECONNAISSANCE MÉRITÉE. PAR CATHERINE ROBIN

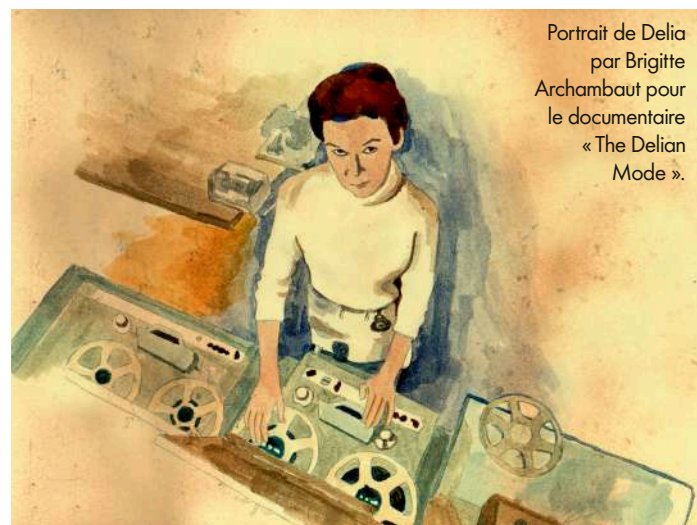
une famille modeste en 1937, Delia Derbyshire réussit à intégrer l'université de Cambridge pour y étudier la musique et les mathématiques. En 1960, elle entre à la BBC en tant qu'assistante réalisatrice et en rejoint trois ans plus tard le Radiophonic Workshop. Ce lieu, créé en 1958 par une autre pionnière, Daphne Oram, devait fournir les antennes de la radio et de la télévision publiques en illustrations musicales (génériques, design sonore, effets spéciaux...). La jeune Delia va profiter de ces studios pour expérimenter les potentialités offertes par le travail sur bande et ces fascinants appareils d'un nouveau genre : les synthétiseurs. « En parallèle de la musique d'application pour laquelle elle a été recrutée, elle va développer ses talents de créatrice expérimentale, décrit le musicologue Guillaume Kosmicki, auteur de "Musiques savantes" (éd. Le Mot et le reste). L'approche est alors empirique, l'expérience dicte la création et elle va faire des recherches, des assemblages, des essais... » Inverser la bande, la ralentir, la dégrader, enregistrer des sons du quotidien et les transformer en boucles rythmiques... Le monde des sons qui n'existaient pas s'ouvre aux oreilles de

la jeune Delia, qui n'en perd pas une miette. « Elle était à l'avant-garde, essayant et inventant inlassablement de nouvelles techniques et de nouvelles formes, raconte Kara Blake, auteure du documentaire "The Delian Mode". L'échantillonnage, la mise en boucle et la manipulation des sons sont aujourd'hui omniprésents dans la production musicale, mais imaginez faire ces choses sans l'aide d'un ordinateur ? Dans les limites des équipements analogiques de l'époque, Delia a créé des morceaux très inventifs, qui ont fait date. Le thème musical de "Doctor Who", réalisé en 1963, est l'un des motifs les plus connus en Grande-Bretagne et probablement responsable des cauchemars de nombreux enfants qui ont grandi dans les années 1960 et 1970, dont moi-même. » Longtemps, pourtant, la compositrice ne sera pas créditée au générique de ce qui constitue son œuvre la plus célèbre. Malgré les protestations de son coauteur, le compositeur australien Ron Grainer, qui réclamait un partage équitable des royalties, la BBC la considéra toujours comme une exécutante anonyme au service du créateur. Une attitude qui ne surprend guère dans une époque où les femmes qui composaient étaient illégitimes.

« Avant Delia Derbyshire, il y avait déjà eu quelques noms féminins dans le domaine de l'électronique,

explique Guillaume Kosmicki. Je pense au couple Louis et Bebe Barron aux États-Unis, qui a notamment réalisé la musique du film "La Planète interdite". Ou à Johanna Magdalena Beyer, qui dès les années 1930 avait composé des musiques électroniques. C'était les balbutiements. Au moment où Delia Derbyshire commence ses expérimentations, il y a un véritable engouement, quelque chose qui s'organise. » Mais pas particulièrement autour des femmes. Elles ont dû se battre pour faire partie de ce moment de l'histoire musicale. Déjà, avant son entrée à la BBC, Delia Derbyshire s'était vu éconduire d'un éventuel poste aux prestigieux studios Decca, au motif que ce n'était pas une place pour les femmes. « La musique électronique est, à mes yeux, l'un des lieux où les stéréotypes de genre sont les plus vivaces, souligne Guillaume Kosmicki. Parce qu'il y est question de techniques, de connaissances scientifiques et que, depuis des siècles, l'image accolée à la technique est masculine. On a longtemps refusé d'imaginer les femmes capables, ou intéressées par l'aspect bricoleur, bidouilleur. » De fait, les pères fondateurs de la musique électronique ont longtemps négligé les « mères » fondatrices. « Pendant de nombreuses années, l'histoire de la musique électronique a eu tendance à tourner autour des mêmes personnages, Pierre Schaeffer, Leon Theremin, Karlheinz Stockhausen, poursuit Kara Blake. Bien sûr, ils sont incontournables, mais leur poids symbolique nous a fait oublier les pionnières, comme Delia Derbyshire ou Daphne Oram, dont l'importance est reconnue depuis seulement quelques décennies. » Les deux femmes n'ont jamais travaillé ensemble, mais leur destin créatif semble néanmoins lié. « Bien que leur temps au Radiophonic Workshop ne se soit pas chevauché (Daphne a quitté l'Atelier en 1959 et Delia l'a rejoint en 1963), les deux femmes étaient des âmes sœurs, décrit Kara Blake. Toutes deux s'intéressaient aux mathématiques et avaient une approche analytique de la composition musicale. Elles considéraient la technologie comme "une extension du bras du compositeur". Delia et Daphne ont toutes

LES PÈRES
FONDATEURS
DE LA
MUSIQUE
ELECTRO ONT
LONGTEMPS
NÉGLIGÉ LES
« MÈRES »
FONDATRICES.



Portrait de Delia
par Brigitte
Archambaut pour
le documentaire
« The Delian
Mode ».

deux joué un rôle important dans le changement de la perception commune, selon laquelle les sons électroniques étaient dépourvus de sentiments – prouvant que la musique électronique pouvait être mélodique, être belle. » Est-ce un hasard si Paul McCartney, roi de la mélodie s'il en est, a frappé un jour à la porte de Delia Derbyshire pour lui proposer d'ajouter des arrangements électroniques au quatuor à cordes accompagnant sa guitare dans « Yesterday » ? Le projet n'a jamais abouti, mais Delia Derbyshire a participé, en 1967, au projet expérimental « Carnival of Light » des Beatles, resté longtemps inédit.

En 1973, Delia Derbyshire claque la porte de la BBC.

On lui aurait fait comprendre que son travail était « trop sophistiqué ». Elle se réfugie dans la boisson, abandonne peu à peu la musique. Elle n'y reviendra que dans les années 1990, quand un jeune musicien, Peter Kember (Sonic Boom), lui proposera une collaboration. Mais elle n'aura pas le temps de voir la vague d'admiration se former à son égard. Elle disparaît en 2001, à 64 ans, d'une insuffisance rénale. À mesure que la musique électronique se diffuse auprès du grand public, les artistes affirment de plus en plus l'influence de cette pionnière de l'électro. « KLF, Aphex Twin, les Chemical Brothers ou Portishead vont se revendiquer de sa musique entre autres influences », observe Guillaume Kosmicki. Pour lui rendre hommage, une association outre-Manche a même créé le DD Day, chaque 23 novembre, date de la première diffusion du feuilleton « Doctor Who » à la télévision. « À une époque où l'idée d'être une compositrice dans n'importe quel genre de musique était encore controversée, Delia a refusé de considérer

le genre comme un problème, affirmant : "J'étais une post-féministe avant que le féminisme ne soit inventé", explique Kara Blake. Ce sont des femmes comme Delia qui ont fait les premiers pas, dans tant de domaines dominés par les hommes. Les jeunes générations de femmes leur doivent une dette de gratitude pour leur avoir facilité la tâche. Mais il n'y a pas que les jeunes femmes qui peuvent revendiquer l'héritage de Delia. Sa création musicale, fondée sur l'expérimentation, l'ingéniosité et l'esprit d'aventure, fait d'elle un excellent role-model pour tout artiste en herbe. » ■

À lire : « MUSIQUES SAVANTES », de Guillaume Kosmicki, trois tomes, éd. Le Mot et le reste.

À voir : « THE DELIAN MODE », de Kara Blake, sur YouTube.

